

Horreur, cent fois horreur !... ma teinture d'ioie,
Que pour mes gueux de cors je tiens sur ma commode,
Était près du flacon à l'alcool camphré,
Or, croyant me saisir de l'objet désiré,
J'avais pris l'un pour l'autre... Hélas ! sans menterie,
J'avais l'air de sortir d'une teinturerie
Où l'on m'eût barbouillé du front jusques au cou
Pour me donner le teint et l'air d'un sapajou.
Ombres de mes aïeux ! devant cette boulette
Qu'eussiez-vous dit de voir ma piteuse binette ?

Hélas ! comment pouvais-je avec un pareil fard
Aller de mon Hélène affronter le regard ?
Elle m'eut pris du coup pour ma caricature
Et n'aurait pu que rire à ma mésaventure ;
Je restai donc chez moi fort triste et tout penaud
Afin de lui cacher mon teint de moricaud.

O puces de malheur, détestable vermine
Que le ciel enfanta dans une heure chagrine,
Puisse Dubois, pour vous, inventer un poison
Qui m'aide, en me vengeant, à sauver ma raison !

ADOLPHE FLAMANT.

Essayez le plus doux Rye Whisky CORBY'S I X L